

Homélie sur la préservation de la paix entre les hommes.  
Prononcée le troisième jour après l'arrivée de saint Grégoire Palamas à  
Thessalonique.

En vérité, nous sommes tous frères, descendants d'un seul Seigneur et Créateur, et c'est pourquoi nous avons un Père commun. Mais nous partageons aussi cette fraternité avec la nature muette et même inanimée. De plus, nous sommes frères les uns des autres, descendants d'un seul Adam terrestre et créés à l'image de Dieu. Et cela aussi est commun à nous et à tous les peuples en général. De plus, nous sommes frères les uns des autres comme enfants d'un même peuple et citoyens d'une même cité; mais surtout – comme tous ceux qui possèdent des richesses ont une Mère commune – la sainte Église et l'Orthodoxie, dont l'Auteur et le Perfectionneur est le Christ, par nature le Fils de Dieu, qui n'est pas seulement notre Dieu, mais aussi daigné être notre Frère et notre Père. Et non seulement cela, mais aussi notre Tête, qui nous rassemble tous en un seul Corps et nous crée pour être membres les uns des autres et de lui-même. Car le Seigneur, après sa Résurrection d'entre les morts, trois jours après sa mort, apparut aux femmes venues au tombeau et leur dit : «Allez dire à mes frères, afin qu'ils aillent en Galilée, et que là ils me voient» (Mt 28,10). Voyez-vous comment il daigne se dire notre Frère ? C'est pourquoi l'Apôtre dit de lui : «Car il ne reçoit pas des anges, mais de la descendance d'Abraham; c'est pourquoi il faut qu'en toutes choses il soit rendu semblable aux frères» (Héb 2,16-17). Mais puisque le Christ est aussi notre Père, qui nous a régénérés par le saint baptême et sa divine grâce, il appelle donc ses disciples «enfants», et, en allant à sa Passion salvatrice, il proclame qu'il ne les laissera pas orphelins. C'est pourquoi, encore une fois, l'Apôtre dit : « Puisque les enfants ont participé au sang et à la chair, lui aussi y a participé, afin que, par sa mort, il anéantisse celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable» (Héb 2,14). Et que nous soyons tous un seul Corps en Christ, Paul le comprend bien, puisqu'il dit : «Vous êtes le corps de Christ, dont vous êtes les membres» (I Cor 12,27). Car, de même qu'un corps est un, mais a plusieurs membres, et que tous les membres d'un même corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ : car c'est dans un seul Esprit que nous avons tous été baptisés pour former un seul Corps.

Ainsi donc, frères et sœurs, nous avons reçu pour nous une seule et même renaissance en Dieu; une seule foi, une seule espérance, un seul Dieu au-dessus de tous, agissant par tous et en tous, nous unissant à lui par la puissance de son amour et faisant de nous ses membres les uns des autres et de lui-même. Mais par l'œuvre du diable, la haine et l'amour qui en résultent – ou plutôt, qui sont fréquents, et non pas seulement consécutifs – ont chassé et détruit notre unité, née de l'amour, tant dans nos relations les uns avec les autres qu'avec Dieu. Cette haine non seulement sépare les habitants de la cité et l'affaiblit, mais elle engendre aussi des troubles et une discorde irréconciliable. En dressant nos concitoyens les uns contre les autres, elle donne à notre cité l'apparence d'une cité prise par ses ennemis, la retournant misérablement contre elle-même et la rendant trairesse et hostile à elle-même, si bien que, dans un tel état pernicieux, elle est devenue une énigme pour elle-même. Car qui sont ces gens qui pillent la ville, qui, de plus, détruisent parfois des maisons, pillent leurs biens et, avec une grande fureur, recherchent les propriétaires des maisons et les assassinent sans pitié et avec une cruauté inhumaine ? Ne sont-ils pas les habitants mêmes de cette ville ? À qui cette folie s'est-elle abattue ? À qui appartiennent ces cris, ces attaques, ces pillages ? N'est-ce pas à ces mêmes citoyens de cette ville, dont elle a jadis tiré tant de bienfaits, que cela s'abat sur elle ? Hélas ! Quel terrible malheur ! La ville est en guerre contre elle-même, elle se livre à une guerre sans merci, foulée aux pieds, détruite par ses propres mains, plongée dans le chaos par ses propres cris de guerre, tandis que ses meilleurs éléments sont piétinés et ses pires, misérablement, conquis. Ce mal qui vous frappe n'est-il pas bien pire que celui dont souffraient les paralytiques décrits dans l'Évangile ? Et combien leur méchanceté est-elle plus pernicieuse encore que leur inaction (due à leur paralysie) ?

Mais lorsque vous entendrez cela, ne vous en offusquez pas; car je ne vous le dis pas pour vous reprocher quoi que ce soit, mais afin que, conscients de la maladie, vous y soyez désormais attentifs, que vous vous en prémunissiez, que vous cherchiez la cause de votre maladie, que vous

désiriez la guérison et que, par diligence, vous obteniez et conserviez la santé, lorsque Dieu vous l'accordera et vous fortifiera, comme il l'a fait pour ces paralytiques (de l'Évangile) : car non seulement il les a guéris, mais il leur a aussi donné de la force, de sorte que chacun, prenant son lit sur lequel il était couché, pouvait marcher sans trébucher. Mais quelle était la cause de la maladie de ces paralytiques ? Il y en avait deux : l'un à Jérusalem, couché près de la piscine de Siloé; et l'autre à Capharnaüm, porté par quatre hommes. Quelle était donc la cause de leur maladie ? Le péché. Et c'est ce que le Seigneur a révélé. Voyant la foi d'un paralytique, avant de le guérir, le Seigneur lui dit : «Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés» (Mt 9,2); et trouvant un autre après sa guérison, il lui dit : «Voici, tu es guéri; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire» (Jn 5,14). Ainsi, de même que le péché de chacun d'eux, en chassant la santé, les a rendus paralytiques, de même pour nous, notre péché commun, en chassant l'amour, a fait de nous des ennemis les uns des autres. Car n'est-ce pas uniquement à cause de votre volonté pécheresse que vous avez brisé ces liens – à savoir l'amour – qui nous unissent à Dieu et les uns aux autres ? Car «parce que l'iniquité se répand, l'amour du plus grand nombre se refroidit», dit le Seigneur dans les Evangiles (Mt 24,12); et lorsque l'amour s'est complètement refroidi, il est impossible de demeurer dans la grâce divine et la sollicitude paternelle. Mais pour illustrer la véritable calamité, je dirai que l'âme de chacun de nous est comme une lampe, comme de l'huile – ayant de bonnes actions et l'amour comme une mèche, sur laquelle repose la grâce du Saint-Esprit, telle une lumière. Lorsque cette huile, c'est-à-dire les bonnes actions, vient à manquer, alors l'amour inhérent à l'âme, tel une mèche, s'éteint nécessairement. Et ainsi, la lumière de la grâce divine et de la sollicitude paternelle s'évanouit; car la vertu et l'amour, en fuyant, emportent ces dons avec eux. Et lorsque Dieu détourne son visage, alors s'ensuit un chaos total, dont le prophète David dit : «Tu détourneras ton visage, et ils seront troublés» (Ps 104,29). Ainsi, comme conséquence du péché, les troubles civils et le désordre surgissent, apportant avec eux toutes sortes de maux, insufflant aux instigateurs de la rébellion et aux rebelles le prince du mal, qui les transforme en bêtes. Il n'est pas exagéré de dire qu'il fait acquérir à ceux qu'il contrôle un caractère démoniaque. Ainsi, celui qui fut meurtrier et haïssait l'humanité dès l'origine fait de l'homme un meurtrier et un ennemi du Christ, Donateur de Vie, et plus encore, un être désobéissant et rebelle envers les rois terrestres, son père spirituel, son pasteur et son maître.

C'est pourquoi, tournez-vous vers le chemin de l'Évangile du Christ et demeurez-y fermes, afin que votre unité mutuelle s'épanouisse et demeure constante, et que le Seigneur tourne à nouveau son visage vers vous et, avec la paix, vous rende la grâce du Saint-Esprit. Ce paralytique de Jérusalem gisait près de la piscine guérissante de Siloé; de même, vous n'avez jamais quitté l'Église du Christ, rayonnante de paix. Mais, tout comme cet homme n'avait personne pour l'aider à recevoir la grâce de cette piscine, de même, ici-bas, vous n'aviez pas de Berger pour prêcher la paix, rassembler les membres brisés et les unir, et chasser du Corps de l'Église du Christ la maladie et la perversité nées de la haine qui s'est emparée de tous. Mais maintenant, nous avons été établis auprès de vous, et ensemble, nous formons un seul corps en Christ. Et en Christ, nous vous supplions, comme s'il priait par nous : réconciliez-vous avec Dieu ! Reconnaissez votre lien les uns avec les autres, non seulement en âme, mais aussi en chair, qui vient de vos parents. Souvenez-vous des jours de paix d'autrefois : quelles bénédictions vous jouissiez, et que vous avez toutes perdues. Ne tenez pas compte du mal fait à autrui, et ne cherchez pas à rendre le mal pour le mal, mais triomphez du mal par le bien, en fortifiant l'amour fraternel, afin d'acquérir l'amour de Dieu et de lui témoigner votre amour. Car il est impossible à celui qui n'aime pas son frère d'aimer Dieu, ni de recevoir de lui le fruit de cet amour : la grâce et la sollicitude divine. Écoutez-moi, frères, qui suis venu chez vous, et, selon le commandement du Seigneur, prêchez la paix à tous, premièrement et à tous. Collaborez à cette tâche, et pardonnez-vous réciproquement, si quelqu'un a une rancune envers un autre, comme Christ vous a pardonné, afin que vous deveniez des enfants de paix, c'est-à-dire des enfants de Dieu. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, qui a abattu le mur de séparation, et qui a aboli l'inimitié sur sa croix. Il a lui-même parlé à ses disciples, et par leur intermédiaire à nous, que chaque fois que nous entrons dans une ville ou une maison, nous devions y proclamer la paix. La réconciliation est l'œuvre même de sa venue, et c'est précisément pour cela qu'il a incliné les cieux et est descendu sur terre. C'est pourquoi David a aussi prophétisé à son sujet : «En ses jours resplendiront la justice et une paix abondante» (Ps 72,7); et dans un autre psaume, il parle encore de lui ainsi : «Car il annoncera la paix à son peuple, à ses fidèles, à ceux qui se tournent vers lui» (Ps 85,9). Et le chant des anges, lors de sa

## Saint Grégoire Palamas

Nativité, montre que c'est pour apporter la paix qu'il est descendu du ciel vers nous : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée» (Luc 2,14). Ayant accompli sa mission de salut, il a laissé le monde en héritage à ses proches, disant : «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix» (Jean 14,27). Et encore : «Ayez la paix les uns avec les autres» (Marc 9,50); et : «À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13,35). Et la dernière prière (bénédiction), qu'il nous a donnée en montant vers son Père, confirme l'amour mutuel : «Donne-leur, dit-il, qu'ils soient tous un» (Jn 17,21).

Ne nous éloignons donc pas de la prière paternelle (bénédiction) et ne perdons pas l'héritage du Père céleste, ni le sceau et le signe de notre affinité avec Lui, de peur d'être privés de notre filiation, de notre bénédiction et de notre statut de disciples, de perdre la vie promise (éternelle), d'être retranchés de la chambre nuptiale spirituelle et d'entendre du Père, le Prince du monde, Lui-même : «Je ne vous connais pas; éloignez-vous de moi, vous qui suscitez la haine, l'inimitié et les tentations.» Afin que nous n'ayons pas à subir cela, Il a, par l'intermédiaire de ses saints disciples et apôtres, envoyé la paix au monde entier; c'est pourquoi, dans leurs conversations et leurs écrits, ils l'ont placée au-dessus de toutes les autres paroles, disant en guise d'introduction : «Que la grâce et la paix de Dieu vous soient données !» Et nous, accomplissant leur enseignement, nous venons de vous annoncer la paix, et avec Paul, nous vous disons : «Recherchez la paix et la sainteté avec tous, car personne ne verra le Seigneur si ce n'est ceux-là» (Héb 12,14). Si, sans paix avec tous, nul ne peut voir Dieu, celui qui ne vit pas en paix avec ses concitoyens le verra-t-il dans le monde à venir ? N'entendra-t-il pas alors : «Que les méchants soient éloignés de la vue de la gloire du Seigneur !» (Is 26,10) ? Puissiez-vous ne pas entendre ces paroles terribles, mais, réconciliés et réunis dans la paix, l'amour et l'unanimité, accueillir parmi vous, selon sa douce promesse, notre Seigneur Jésus-Christ, qui allège le fardeau de cette vie et qui, en son temps, nous accorde la vie éternelle, la gloire et le royaume. Puissions-nous tous être dignes de les recevoir par la grâce et l'amour pour l'humanité du Donateur de paix, Dieu et notre Seigneur Jésus Christ, à qui soient gloire, honneur et adoration, avec son Père éternel et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

